

POUR L'APPLICATION DE LA PSYCHANALYSE A LA RECHERCHE HISTORIQUE

- 1934 -

L'exploration de la formation de la structure psychique constitue la tâche de la psychologie scientifique. A ce titre il ne peut être question que d'une psychologie qui dispose des méthodes nécessaires pour saisir et présenter la dynamique et l'économique du procès psychique. Dans mon travail sur les rapports de la psychanalyse au matérialisme dialectique (1), j'ai essayé de démontrer que la psychanalyse constitue le germe à partir duquel on peut développer une psychologie matérialiste-dialectique. La conception du monde bourgeoise des savants introduisant habituellement dans leurs disciplines des distorsions et des conceptions erronées, toute tentative d'une psychologie matérialiste-dialectique commence par la critique méthodologique. J'ai rejeté à cette occasion la possibilité de faire dériver de la psychanalyse une sociologie, parce que la méthode de la psychologie, appliquée aux faits du processus social, doit inévitablement conduire à des résultats métaphysiques et idéalistes et elle y a conduit en fait. Cela m'a valu des attaques violentes de la part des psychanalystes qui pratiquent de la "sociologie sauvage". S'il était clair pour moi alors qu'une méthode psychologique ne peut pas être appliquée pour des problèmes sociologiques, il était d'autre part tout aussi certain que la sociologie ne peut pas se passer de la psychologie dès qu'il s'agit des questions de ce qu'on appelle "l'activité subjective" des hommes, de la formation de l'idéologie. Quand finalement j'ai trouvé une formule provisoire qui essayait d'indiquer à la psychanalyse sa place dans la sociologie, j'ai été attaqué par Sapir (2) qui me reprochait de m'être moi-même contredit : comme je niais l'utilisation de la psychanalyse dans la sociologie mais que d'autre part je lui assignais une place déterminée, il n'était pas difficile de relever une telle contradiction. Assurément, mes critiques avaient la tâche plus facile que moi. Les uns continuaient, sans se préoccuper, à concocter leur "sociologie psychanalytique",

(1) "Matérialisme dialectique et psychanalyse", 1929.

(2) Sapir : "Freudisme, sociologie, psychologie" (Unter dem Banner des Marxismus, 1929-1930).

laquelle dernièrement a fêté son triomphe avec la thèse selon laquelle l'existence de la police s'expliquerait par le besoin de punition des masses ⁽³⁾. Les autres éliminaient toute la difficulté du problème en avançant la thèse simple, témoin de l'absence de beaucoup d'effort et de disposition à élucider les problèmes, que la psychanalyse est une discipline "idéaliste" et que le mieux à faire c'est de ne pas s'en préoccuper. Certains critiques, comme *Sapir* par exemple, sont entrés en contradiction avec eux-mêmes, quand en même temps ils ont été obligés de concéder que la psychanalyse a fait toute une série de découvertes fondamentales, qu'elle a formé la meilleure théorie de la sexualité, qu'elle a découvert l'inconscient, le refoulement sexuel et par là même le procès psychique, etc. Quand j'ai demandé comment il est possible qu'une discipline idéaliste puisse faire des découvertes importantes, on ne m'a pas donné de réponse.

Jusqu'à présent la discussion qui a porté sur la signification sociologique de la psychanalyse, se caractérise par l'opposition de deux opinions contraires : l'une, selon laquelle la psychanalyse en tant qu'elle est une psychologie individuelle ne peut pas expliquer les phénomènes sociaux ; l'autre, selon laquelle la psychanalyse n'est pas seulement une psychologie individuelle mais aussi une psychologie sociale et donc est tout à fait compétente pour l'explication des faits sociaux. Il faut remarquer que la discussion a toujours porté sur des mots, sans que l'on ait essayé de mettre les affirmations à l'épreuve de la réalité des faits. Lorsqu'en 1929 j'ai rejeté l'application de la méthode psychanalytique aux faits sociaux, je me référais aux applications de la méthode psychanalytique à la sociologie faites jusqu'alors par les psychanalystes, applications qui contredisaient totalement le marxisme et se révélaient fausses. Il était clair que la psychanalyse a un mot important à dire en sociologie — mais la question était de savoir comment éviter les absurdités produites jusqu'alors, quelle voie prendre pour extraire les trésors que l'on pouvait entrevoir mais qui étaient provisoirement inaccessibles. Dans "*Unter dem Banner des Marxismus*" j'avais certes rejeté l'application de la méthode psychanalytique à la sociologie, mais en même temps trouvé une formulation provisoire qui entraîna de la part de *Sapir* le reproche d'inconséquence. J'écrivais :

Mais ces considérations autorisent à admettre que la psychanalyse grâce à sa méthode — qui lui permet de découvrir les racines pulsionnelles de l'activité sociale de l'individu — et grâce à sa théorie dialectique des pulsions, est appelée à éclairer dans le détail les répercussions psychiques dans l'individu des forces productives, c'est-à-dire à expliquer la formation des idéologies "dans la tête humaine". Entre ces deux extrêmes : la *structure économique de la société* et la *superstructure idéologique*, dont la conception matérialiste de l'histoire a défini dans l'ensemble les relations causales, la conception psychanalytique de la psychologie de l'homme social insère une série de chaînons intermédiaires. Elle peut montrer que la structure économique de la société ne se transforme pas directement en idéologies "dans la tête humaine" ; le besoin de nourriture en effet — dont les formes d'expression dépendent des conditions économiques — agit en les modifiant sur les fonctions de l'énergie sexuelle, beaucoup plus plastique, et cette réaction sociale sur les besoins sexuels, qu'elle limite dans leurs buts, transmet sans cesse, sous forme de libido sublimée, de nouvelles forces productives dans le procès de travail social : en partie directement, sous forme de force de travail, en partie indirectement, sous forme de résultats hautement développés de la stimulation sexuelle, tels que la religion, la morale en général, la morale sexuelle en particulier, la science, etc. ; par là, la psychanalyse s'insère rationnellement dans la conception matérialiste de l'histoire en un point tout à fait déterminé : au point où commencent les problèmes *psychologiques*, ces problèmes évoqués par *Marx* dans la phrase où il dit que le mode d'existence matérielle se transforme en idées dans

(3) *S. Laforgue : Psychanalyse de la politique* (Psychoanalytische Bewegung, 1931) ; ce travail a déjà été critiqué par *Fenichel* du point de vue méthodologique et du point de vue du contenu (revue citée, 1932).

le cerveau humain. Le processus de la libido dans le développement social est par conséquent secondaire ; il dépend de ce développement social, tout en y intervenant d'une façon décisive, la libido sublimée devenant comme force de travail force productive.⁴

Aujourd'hui j'aurais pu formuler certaines choses avec plus de clarté ; de même, je n'aurais pas présenté la religion et la morale comme des *sublimations* pulsionnelles. A cette époque j'avais en tête un fait simple, dont j'ai pu par la suite mesurer bien davantage l'ampleur, à savoir que la structure psychique d'une travailleuse chrétienne qui adhère au Zentrum ou au fascisme et dont la position politique ne peut être transformée par aucun travail de persuasion habituelle, que sa structure psychique doit être telle qu'elle se différencie de la structure psychique d'une travailleuse communiste. Donc que sa dépendance sur le plan matériel et sur celui de l'autorité, dans son enfance, vis-à-vis de ses parents, et à l'âge adulte vis-à-vis de son mari, l'a contrainte à refouler ses exigences sexuelles, ce qui entraîna chez elle le caractère anxieux et la peur sexuelle, facilement décelables, qui l'ont rendu incapable de saisir le mot d'ordre communiste de l'autonomie de la femme ; en outre, qu'un refoulement sexuel qui dépasse une certaine mesure ou qui se produit sous certaines formes crée un lien solide à l'église et à l'ordre bourgeois et rend incapable de critique. L'importance de cette question ne vient pas seulement du fait qu'il existe des millions de telles femmes mais bien davantage encore de la constatation inéluctable qu'un tel mode de pensée ne repose pas sur de l'"abrutissement" ou de l'"obscurcissement", mais sur une transformation radicale de la structure humaine dans le sens de l'ordre dominant. En regard de l'importance pratique de ces questions et d'autres semblables, relatives à la psychologie de masse, je n'étais pas en mesure de satisfaire aux instances d'amis marxistes qui me pressaient de donner sur le champ une réponse théorique à la critique de *Sapir* (5). Les discussions théoriques ont l'habitude de devenir stériles quand on ne les place pas sur le terrain de questions pratiques concrètes. Il fallait, à partir de questions particulières du mouvement politique, forcer la décision sur le fait de savoir quelle importance la psychanalyse revêt pour la lutte de classes. De fait, cette voie s'est avérée la plus féconde, aussi bien du point de vue de la critique des théories métaphysiques en psychanalyse que du point de vue de l'articulation théorique de la psychanalyse dans la théorie marxiste de l'histoire. (6)

Cette articulation devait partir de la claire connaissance de ce que des questions sociologiques ne doivent pas être abordées avec une méthode psychologique. Dans le même temps par contre, elle pouvait ouvrir en grand la possibilité de rendre plus féconde l'analyse marxiste en histoire et en politique, en introduisant les *connaissances* (*non la méthode*) de la psychanalyse dans certains domaines comme la formation de l'idéologie, l'effet en retour de l'idéologie, etc. Ainsi la voie vers la sociologie est barrée pour le psychologue qui n'a pas de formation sociologique : il est contraint de s'approprier la méthode de l'analyse historique. En

(4) Op. cit., page

(5) J'ai appris qu'entre-temps *Sapir* n'est plus compétent en Union Soviétique parce qu'il était un élève de Deborine, et donc un idéaliste.

(6) Cf. sur ce point : "*Psychologie de masse du fascisme*", 1933.

même temps, cela contraint l'économiste à reconnaître la contradiction qu'il y a à parler de *conscience* de classe.

Quand donc aujourd'hui des analystes me disent que j'aurais tempéré mon point de vue rigoureux consistant à exclure la psychanalyse de l'analyse sociologique, parce que moi-même j'aborde les phénomènes de masse avec des "points de vue" psychanalytiques, je les prie de relire mon travail de 1929 : ils se convaincront que ce n'est pas le cas. J'écrivais :

Le véritable objet de la psychanalyse est la vie psychique de l'homme devenu être social. Elle ne s'intéresse au psychisme des masses que dans la mesure où y apparaissent les phénomènes individuels (problème du chef par exemple), dans la mesure où, par sa connaissance de l'individu, elle peut expliquer les manifestations de l' "âme des masses" telle que la peur, la panique, l'obéissance, etc. Mais il semble que le phénomène de la conscience de classe lui soit à peine accessible ; et des problèmes tels que le mouvement de masse, la politique, la grève, qui sont du ressort de la sociologie, échappent à la méthode psychanalytique. Elle ne peut donc pas se substituer à la sociologie, non plus que tirer d'elle-même une doctrine sociologique.

En fonction de la discussion précédente il sera devenu clair que ces affirmations sont pleinement justifiées et doivent seulement recevoir quelques précisions. Aujourd'hui comme hier, nous ne pouvons pas interpréter par la psychanalyse des phénomènes sociaux, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être l'objet de la méthode psychanalytique. La question de la conscience de classe n'était pas claire alors, c'est pourquoi il était dit : "il semble que..." Aujourd'hui nous pouvons déjà produire des formulations plus précises.

Il s'est avéré dans le cours des nouvelles expériences — ce qui dans le travail du "Banner" n'était qu'ébauché — que la première condition préalable pour une appréhension psychologique du problème de la conscience de classe consistait dans la distinction nette entre son aspect objectif et son aspect subjectif. Il s'avèra en outre que les éléments positifs et les ressorts de la conscience de classe ne sont pas interprétables par la psychanalyse, par contre que les *inhibitions* de son développement ne peuvent être comprises *que* par la psychanalyse, parce qu'elles proviennent de sources *irrationnelles*. Mes critiques étaient et sont souvent précipités dans leurs jugements ; quand la science ouvre un nouveau domaine, il lui faut d'abord éliminer beaucoup de conceptions anciennes pour pouvoir regarder sans présupposés les choses d'un œil nouveau. Dans ses premières formulations elle présentera ou formulera certainement d'une manière erronée un point ou un autre. Donc pour développer une psychologie marxiste correcte, il fallait tout d'abord en finir avec l'application de la technique d'*interprétation* psychanalytique dans le domaine sociologique ; c'est seulement ensuite que l'on pouvait décider ce qui dans la problématique de la conscience de classe est contenu de rationnel et d'irrationnel, c'est-à-dire quelle place pouvait être donnée à l'interprétation de phénomènes irrationnels. Pour donner un exemple — si j'interprète la volonté révolutionnaire comme rébellion contre le père, dans tous les cas, y compris dans la sphère sociologique, je tombe dans l'idéologie de la réaction politique ; mais si j'analyse concrètement dans quelle mesure la volonté révolutionnaire répond à une situation rationnelle, dans quelle mesure la manque d'une telle volonté est irrationnel, où une volonté révolutionnaire correspond réellement à une rébellion inconsciente contre le père, etc... j'ai mené la science bourgeoise "sans présupposés" ad absurdum, j'ai accompli un travail proprement scientifique et par là rendu un service au mouvement ouvrier et non à la réaction politique, en effet, la science marxiste n'est rien d'autre que la mise à jour imperturbable des rapports réels entre les choses.

Il est d'une importance décisive pour le résultat de toute analyse d'avoir les idées clai-

res sur la méthodologie dans l'articulation de la psychanalyse à l'analyse historique. C'est pourquoi il est important de s'occuper de plus près de la critique que *Fromm* dans son travail "*Sur la méthode et les tâches d'une psychologie sociale analytique*" (7) a faite contre la formulation, citée plus haut, de mon travail "*Matérialisme et psychanalyse*". *Fromm* écrit :

" Il faut tenter l'entreprise de trouver avec les moyens de la psychanalyse le sens caché des comportements irrationnels si frappants dans la vie sociale, tels qu'ils se manifestent dans la religion et dans les coutumes populaires, mais aussi dans la politique et l'éducation... Si elle (la psychanalyse) a trouvé dans la vie pulsionnelle, dans l'inconscient, la chef pour la compréhension du comportement humain, elle doit être aussi en droit et en mesure de formuler des choses essentielles sur les arrière-plans du comportement social. En effet "la société" également se compose d'individus vivants qui ne peuvent pas être soumis à d'autres lois psychologiques qu'à celles que la psychanalyse a découvertes dans l'individu. C'est pourquoi il nous semble inexact de réserver, comme le fait *W. Reich*, à la psychanalyse le domaine de la psychologie personnelle et contester fondamentalement la possibilité de son application pour des phénomènes sociaux tels que la politique, la conscience de classe, etc. Le fait qu'un phénomène est traité par la théorie sociale ne veut nullement dire qu'il ne peut pas être l'objet de la psychanalyse (de même qu'il est tout aussi peu exact qu'un objet analysé sous l'angle de la physique ne puisse pas l'être aussi sous l'angle de la chimie). Cela signifie seulement qu'il ne peut être l'objet de la psychologie et spécialement de la psychologie sociale que dans la mesure où des faits psychiques jouent un rôle dans le phénomène, psychologie sociale qui doit établir les arrière-plans sociaux et les fonctions du phénomène psychique."

Malheureusement *Fromm* a cité seulement ce que j'ai exclu mais il n'a pas cité aussi mes formulations sans équivoque sur la place que la psychanalyse doit prendre dans la recherche sociologique et seule peut prendre, à savoir, montrer *comment* le matériel se transpose dans le cerveau de l'homme en idéal. Que la psychanalyse et elle seule puisse expliquer les comportements *irrationnels*, comme par exemple le comportement religieux et les comportements mystiques de toute sorte cela est clair, parce qu'elle seule peut explorer les réactions pulsionnelles de l'inconscient. Mais elle ne peut le faire d'une manière exacte que si elle ne "prend" pas simplement "en considération" les "facteurs économiques", mais si elle parvient à rendre compte très exactement de ce que les structures inconscientes, qui réagissent de cette manière irrationnelle, sont elles-mêmes produites par des processus socio-économiques historiques, donc qu'en aucun cas il n'est possible d'*opposer* aux causes économiques les motivations par des mécanismes inconscients, mais que ceux-ci peuvent être considérés comme des forces médiatrices entre l'être social et le mode de réaction humain. Mais quand, au-delà, *Fromm* prétend que la psychanalyse peut dire des choses essentielles sur les "arrière-plans" du comportement social, parce que la société se compose d'individus, il y a là une imprécision dans l'expression qui ouvre à nouveau la porte toute grande aux mésusages de la psychologie, que *Fromm* veut éliminer. Dans la mesure où l'on comprend par "comportement social" le comportement des hommes dans la vie sociale, une opposition entre comportement personnel et social est absurde, car il n'y a pas d'autre comportement que social. Le comportement dans le rêve diurne également est un comportement social, tout à la fois conditionné par une situation sociale et caractérisé par des relations fantasmées à des objets. Pour éclairer les choses — définitivement, espérons-le —, il nous faut élargir la critique de *Fromm* à la sociologie psychanalytique officielle. Il ne s'agit pas de minuties raffinées mais de choses très grossières. Il y a beaucoup de comportements

(7) *Zeitschrift für Sozialforschung*, 1932, Nos. 1-2.

sociaux des hommes pour lesquels ce que nous avons décrit, et qui est si déterminant pour d'autres phénomènes, joue à peine un rôle, à savoir l'intercalation dans l'action humaine de mécanismes pulsionnels inconscients. Il s'agit de voir que le comportement par exemple d'un petit épargnant lors d'un krach d'une banque ou la rébellion des paysans lors de la chute des prix des céréales ne peuvent pas être expliqués à partir de motivations inconscientes ou de la rébellion contre le père. Il est important de savoir que dans de tels cas la psychologie peut seulement parler des effets sur le comportement, mais nullement des causes et des arrière-plans de celui-ci. Il s'agit de voir que le capitalisme ne peut pas être expliqué à partir de la structure sadique-anale de l'homme, mais celle-ci doit être expliquée par l'ordre sexuel du patriarcat. Et la société ne se compose pas seulement d'individus isolés (ce serait un amas), mais d'une multitude d'individus qui précisément sont déterminés dans leur vie et leur pensée par les rapports de production qui *agissent entre eux et sur eux*, tout à fait indépendants de leur volonté, y compris de leurs pulsions ; et ceci de telle manière qu'aux points décisifs — dont nous traiterons plus tard — comme la reproduction idéologique et structurelle du système économique, les rapports de production transforment la structure pulsionnelle. Quand donc nous disons que nous pouvons éclairer des arrière-plans, il s'agit d'établir exactement lesquels. Et l'essentiel, ce qui proprement nous différencie des tendances des "psychologies sociales" courantes que nous combattons, c'est que nous avons conscience des limites et des dépendances de la psychologie : nous savons pouvoir éclairer seulement les maillons intermédiaires entre la base et la superstructure, seulement le "procès d'échange matériel" qui s'effectue entre la nature et l'homme, *dans sa représentation psychique*. Que de cette manière nous parvenions également à éclairer l'effet en retour de l'idéologie sur la base par l'intermédiaire des rapports de production devenus structure, cela est un acquis supplémentaire, d'une importance décisive. Pourquoi cette délimitation précise est-elle d'une importance si exceptionnelle ? Parce que c'est là que passe la frontière entre l'application idéaliste et l'application matérialiste-dialectique de la psychologie dans le domaine social. Les fruits que promet cette application valent que l'on mette les choses au point avec la plus grande peine et le plus grand soin — ce qui conduit à dire que nous ne pouvons *rien* dire sur les arrière-plans du comportement humain qui se situent en dehors du psychisme, sur les lois économiques qui déterminent le procès social et sur les lois physiologiques qui dominent l'appareil pulsionnel, sans aussitôt faire cause commune avec la métaphysique.

Sur un autre point qui se rattache directement à ces distinctions, il me faut contredire aussi bien *Fromm* que d'autres partisans de mes conceptions. *Fromm* défend l'idée que mon refus d'appliquer la *méthode* psychanalytique à des phénomènes sociaux comme la grève, etc. est erroné. De la part d'amis marxistes également il m'a été opposé que l'on peut bien appliquer la méthode psychanalytique à des phénomènes sociaux, parce que dans ses principes c'est une méthode matérialiste dialectique. *Fromm* lui-même pense que dans mes travaux de sociologie empirique j'aurais "heureusement" modifié mon point de vue. Ceci n'est pas le cas. Aujourd'hui comme hier, j'évite l'application de la méthode psychanalytique à des faits sociaux, et ceci pour la raison suivante, que je suis pour la première fois ici en mesure de formuler avec précision. Avec la méthode du matérialisme dialectique nous analysons des phénomènes sociaux — c'est exact ; la psychanalyse est une méthode d'analyse matérialiste-dialectique — c'est exact ; donc, penserait le logicien abstrait, la méthode psychanalytique doit pouvoir "logiquement" être appliquée à des phénomènes sociaux, sans provoquer de dégâts. Inconsciemment, mes amis tombent ici dans un mode de pensée abstrait, dans une logique idéaliste. Ils ont raison d'après les lois

de la logique abstraite ; ils se trompent gravement au regard des lois de la dialectique. Subtilité ? Non, mais un fait tout à fait simple : certes, la méthode du matérialisme dialectique est une méthode, où que nous l'appliquions, le principe de l'unité des contradictions, de la transformation de la qualité en quantité, etc., est valable partout. Mais la dialectique matérialiste est différente en chimie, différente en sociologie et différente encore en psychologie. Car la méthode de l'analyse ne se tient pas en l'air, mais elle est déterminée dans son essence spécifique par l'objet auquel elle est appliquée. C'est ici que se révèle la justesse du principe de l'unité de la pensée et de l'être. C'est pourquoi on ne peut pas permuter le cas spécifique de la dialectique matérialiste dans la méthode *sociologique* avec l'autre cas spécifique de la dialectique dans la méthode *psychologique*. Celui qui soutient l'idée que l'on pourrait résoudre des questions sociologiques avec la *méthode* psychanalytique, adopte aussi l'idée, qu'il le veuille ou non, que l'on pourrait expliquer le capitalisme à l'aide des méthodes de l'analyse chimique. L'argumentation serait la même que dans le cas où l'on reconnaît la validité de la méthode psychanalytique pour des faits sociaux ; en effet le procès social concerne certainement autant la matière que les hommes. Si donc l'on peut sans problème en faire une analyse psychologique, pourquoi pas non plus une analyse chimique ? A cet exemple on voit où mènerait le point de vue de *Fromm* si on le suivait d'une manière conséquente. *Fromm* a tort quand il prétend que les analystes sont parvenus dans le domaine sociologique à des résultats erronés parce qu'ils ont dévié en sociologie de la méthode analytique. Non ; ils ont été absolument conséquents dans l'application de la méthode de l'interprétation de contenus psychiques signifiants, de la réduction des phénomènes psychiques à des mécanismes pulsionnels inconscients, ceci à propos de phénomènes sociaux comme par exemple l'organisation capitaliste ou l'organisation monogamique. Et c'est précisément pour cette raison qu'ils ont échoué, car la société n'a pas de psyché, pas d'inconscient, pas de pulsion, pas de surmoi, comme *Freud* en fait l'hypothèse dans "*Malaise de la Civilisation*" : c'est ainsi que des faits réels, auxquels s'attache chaque application *spécifique* de la dialectique matérialiste, ont été transposés à l'intérieur de processus d'une autre nature, où objectivement ils ne se déroulent pas, et il en résulte une absurdité. Il n'est pas exact non plus, comme le suppose *Fromm*, qu'un *seul* et même objet puisse dans le même temps être analysé du point de vue de la chimie *et* de la physique. La physique ne peut pas déterminer la composition chimique, ni la chimie la vitesse de la chute : les fonctions ou les propriétés différentes du *même* objet sont analysées à l'aide de méthodes différentes qui sont également matérialistes-dialectiques. C'est exactement la même chose pour la sociologie. Expliquer *le même* fait social d'un point de vue psychologique *et* d'un point de vue socio-économique, seuls y parviennent en réalité des jongleurs de la science d'un type bien particulier. C'est de l'éclectisme de la pire sorte. L'application du matérialisme dialectique consiste à analyser les différentes fonctions du même phénomène à l'aide des méthodes correspondantes en reconnaissant l'articulation et la dépendance réciproques de ces fonctions. Quand donc *Fromm* énonce que la psychologie sociale analyse "les arrière-plans et les fonctions sociales du phénomène psychique", c'est erroné. Un exemple : l'arrière-plan social et la fonction de la religion, de la morale etc. sont sur le plan socio-économique fonction d'un rapport de *classes*, du rapport de production travailleurs-capitaliste : ce rapport est déterminé par la propriété privée des moyens de production, par la différence entre la valeur d'usage et la valeur d'échange de la marchandise force de travail : ce sont là des catégories sociologiques. Par suite du pouvoir économique de la classe dominante, ce rapport de production s'ancre dans les structures psychiques des membres de la société, particulièrement de ceux de la classe dominée : par le moyen d'institutions

particulières, comme la famille, puis l'école, l'église etc., il modifie leur structure et la transforme en une formation qui réagit chroniquement d'une manière typique. Nous avons alors affaire à un phénomène socio-psychologique, comme le rapport père-fils dans sa dualité ; *soumission*, plus *révolte* contre l'autorité, rapport qui s'appuie de manière primaire sur le rapport économique et secondairement sur la position affective irrationnelle. Selon la psychanalyse officielle cette relation affective crée le rapport père-fils, et donc la relation autoritaire entre le capitaliste et le travailleur, alors qu'en réalité cette relation autoritaire, *avant* d'exister en tant que relation affective, existait sur la base du rapport de classes. L'analyse au moyen de la méthode sociologique et économique conduit à la mise à jour du rapport de classes. L'analyse au moyen de la psychanalyse conduit à la mise à jour de son dérivé, c'est-à-dire non pas à l'éclaircissement des fonctions sociales, mais uniquement de l'ancrage psychique de celles-ci. Si l'on procède inversement, si l'on traite ce rapport entre individus différents appartenant à deux classes comme le rapport entre deux instances psychiques à l'intérieur d'un seul et même homme, alors on en arrive nécessairement à l'idée, sans pour cela être de naissance un garçon particulièrement méchant, qu'un analyste dirigeant un jour m'exprima, selon laquelle la bourgeoisie constitue le surmoi, le prolétariat le ça de l'organisme social, et que la bourgeoisie remplit seulement la fonction du surmoi qui est de réfréner le ça. Je suis persuadé que *Laforgue* est un homme généreux, cependant il devait, et ceci nécessairement, parvenir à la conclusion que la police s'explique par le besoin de punition des masses, parce qu'il fait une analyse psychologique de la police en tant qu'institution sociale et non pas de sa psychologie et de ses effets sur les personnes dominées.

Dans différents travaux de sociologie empirique j'ai utilisé les résultats de la psychanalyse, sans pour autant discuter spécialement des questions posées par l'utilisation de la méthode. Je vais éclairer maintenant cette question sur un exemple.

La grève est un phénomène sociologique dans la phase capitaliste du développement social. La sociologie marxiste analyse les processus qui conduisent à une grève en mettant à jour le rapport de production entre travailleurs et capitaliste, la loi de l'économie capitaliste d'après laquelle la marchandise force de travail est achetée et consommée comme toute autre marchandise par le possesseur des moyens de production ; elle découvre d'autres lois économiques, d'après lesquelles la concurrence entre les patrons contraint à réduire les salaires pour augmenter le taux de profit, etc. Mais cette grève s'effectue à travers la volonté et la conscience des travailleurs concernés, c'est-à-dire que le fait sociologique est représenté psychiquement d'une manière déterminée. Donc, la psychologie doit avoir quelque chose à dire à cette occasion, mais comment ? Car de cela dépend *ce qu'elle* énonce. Or il apparaîtra aussitôt que la psychanalyse de l'inconscient d'un ou de plusieurs travailleurs en grève n'énoncera rien sur la grève en tant que phénomène social ou sur ses "arrière-plans", ni même beaucoup de choses sur les motifs qui ont poussé le travailleur à participer à la grève. Même si nous saisissons ce qui est *commun* à ces travailleurs, si donc nous faisons de la psychologie sociale, nous ne disons rien sur la raison qui fait qu'il y a des grèves, ce qui veut dire que la psychologie sociale n'explique pas la grève. Car la mise à jour des conflits infantiles des travailleurs avec leurs pères ou leurs mères n'a rien à voir avec la grève actuelle, mais seulement — et c'est ce que nous devons établir avec exactitude — avec le terrain économique historique *commun* (structure capitaliste ou d'économie privée de la société), d'où résultent aussi bien les grèves que les conflits parents-enfants que nous connaissons. Si néanmoins l'on cherche à faire entrer dans l'explication du phénomène "grève" ce que l'on trouve dans l'analyse du travailleur, on parvient alors à la

conclusion que la grève est une révolte contre le père. On ne se rend pas compte qu'on met ainsi sur le même pied la grève et le comportement psychique dans la grève. Or cette différence est décisive. On la néglige soit par confusion méthodologique soit pour des motifs réactionnaires conscients ou inconscients, car l'interprétation sociologique conduit à d'autres conséquences que l'interprétation psychologique, celle-là à la connaissance des lois de la société de classes, celle-ci à leur dissimulation.

La grève peut être imbriquée dans le travail psychique de l'inconscient, par exemple sous la forme d'un rêve, la grève agissant en tant que reste diurne, — il est remarquable que ceci se produit beaucoup moins souvent que pour d'autres faits qui ont leur origine dans la sphère sexuelle. Or éclairer la grève à partir de ce fait conduit à la même chose que ce que fait *Roheim*, l'ethnologue officiel de la psychanalyse : étudier les cultures primitives à partir des rêves des primitifs, au lieu d'expliquer le contenu de conflits des rêves à partir des cultures primitives.

Avec la psychologie nous saisissons donc le comportement du travailleur dans la grève, non la grève elle-même. Mais dans la mesure où le comportement des travailleurs contribue à déterminer l'issue de la grève, "des facteurs psychiques jouent un rôle". Mais c'est autre chose quand nous nous trouvons devant le fait qu'une situation socio-économique devrait faire éclater une grève, mais que celle-ci *ne se produit pas*. Dans ce cas l'analyse de sociologie économique échoue si elle veut trouver un rapport économique — historique immédiat, car ici le déroulement d'un processus sociologique a été perturbé par un tiers. Ce tiers est un fait psychologique (psychosociologique ou psychologique de masse) : un manque de confiance du personnel envers les initiateurs de la grève, donc des dirigeants, un attachement à des dirigeants syndicalistes réformistes, qui sabotent la grève, ou une peur angoissée du patron. Dans d'autres cas la peur des difficultés matérielles peut être déterminante pour la situation de la grève. Mais ce comportement lui aussi, qui exerce naturellement une influence décisive sur le déroulement de la lutte de classes, ne peut pas non plus être expliqué uniquement d'une manière immédiate par la psychologie, mais, ce qui est décisif, d'une manière *médiate* par la sociologie. En effet l'attachement au dirigeant syndical réformiste est lui-même le résultat d'un rapport déterminé, en dernière instance sociologique ; dans un cas le motif superficiel peut être celui de l'angoisse d'être licencié, dans l'autre ce peut être plus profondément l'angoisse de se révolter contre l'autorité, dont l'origine se trouve dans le lien infantile au père. Mais d'où provient le lien au père et l'angoisse de l'autorité ? Une fois encore de la situation familiale qui elle-même a son fondement dans la sociologie économique. Dans l'utilisation de la psychologie il ne s'agit donc que de la connaissance des maillons intermédiaires plus ou moins nombreux entre le procès économique et l'action des hommes à l'intérieur du procès. Plus le comportement est rationnel, plus est restreint le domaine d'analyse de la psychologie de l'inconscient ; plus il est irrationnel, plus la sociologie a besoin de l'aide de la psychologie. Cela vaut avant tout pour le domaine qui concerne le comportement dans la lutte de classes des classes opprimées. Qu'un travailleur de l'industrie ou que la classe ouvrière de l'industrie vise à faire correspondre la forme de l'appropriation avec la forme de la production, il n'y a pas besoin d'autre remarque, sinon d'ajouter qu'ils suivent en cela les lois simples du principe plaisir-déplaisir.

Par contre que de larges couches de la classe opprimée, sous une forme ou sous une autre, approuvent ou même soutiennent l'exploitation, cela ne peut se comprendre d'une manière immédiate que par la psychologie, et par la sociologie seulement d'une

manière médiate, indirecte. Si la sociologie analytique jusqu'à présent a procédé à l'inverse, tentant d'expliquer la révolte par la psychologie, tenant par contre le comportement de soumission comme un fait qui n'a pas besoin d'explication. cela tient à sa conception du principe de réalité, d'après laquelle l'adulte voit le principe de plaisir faire place à l'adaptation aux exigences de la réalité. Or la réalité ne renferme pas seulement la loi capitaliste de l'exploitation, mais également la conscience de cette exploitation, qui est une conscience douloureuse et entraîne une *non*-adaptation. Le point de vue officiel considère la non-adaptation comme un comportement infantile, irrationnel. Nous avons ici deux conceptions du monde qui s'opposent. Certes, nous ne renions pas, comme nos adversaires, notre point de vue politique. Mais nous maintenons que la différence de ces positions politiques repose sur ceci : l'une interprète par la psychologie, comme disposition de l'être humain, ce qui doit être expliqué par une sociologie économique et néglige ce qu'elle devrait expliquer, à savoir l'*inhibition* du déroulement de processus sociologiques — dans les deux cas, elle dévie de la réalité ; l'autre position par contre ne met absolument rien hors de la portée de la faculté de connaissance humaine, elle a l'intérêt tout à fait inverse de tout placer dans le champ de la science, de parvenir à une conception du monde scientifique en appliquant fondamentalement la méthode du matérialisme dialectique dans tous les domaines et, de cette manière, de rendre superflue la philosophie, dans la mesure où jusqu'à présent elle était la science de l'inconnu.

En résumé nous aboutissons à la chose suivante : *l'application du matérialisme dialectique dans le domaine de la psychologie nous livre les résultats de la psychanalyse clinique, l'application de ces résultats à la sociologie et à la politique conduit à une psychologie sociale marxiste, tandis que l'application de la méthode psychanalytique aux problèmes de la sociologie et de la politique doit nécessairement aboutir à une sociologie métaphysique, psychologisante et réactionnaire au surplus.*

IMPRIMERIE DELARJET - NORD

DÉPÔT LÉgal N. 1359 - PREMIER TRIMESTRE 1970

ÉDITION LA PENSÉE MOLLE